

## **DA VINCI CODE ET LE CANON CHRÉTIEN DES ÉCRITURES**

**L**a lecture du roman de Dan Brown *Da Vinci Code* ne laisse personne indifférent. Alors que la plupart des dix-sept millions de lecteurs sont emballés, d'autres, tout en reconnaissant le talent du romancier, porte un jugement critique sur la vérité historique des sources dont s'est servi Dan Brown. C'est dans cet esprit que la revue *Historia* (mars 2005) a analysé les avancés historiques du roman, mettant à profit la compétence de spécialistes. Plus près de nous la revue *Notre Dame du Cap* (septembre 2005) a fait paraître une critique de Jérôme Martineau.

Pour ma part, je trouve ici l'occasion d'affirmer l'autorité du Canon chrétien des Écritures sur les Écrits apocryphes.

Brown accorde une très grande importance à Constantin, empereur romain du IV<sup>e</sup> siècle, dans la formation du Canon chrétien des Écritures. Brown en fait une raison majeure pour le retrait de la confiance à accorder aux textes canoniques. Loin de moi l'intention de minimiser l'influence de Constantin dans l'expansion du christianisme. Toutefois, lui attribuer la formation du Canon chrétien des Écritures relève de la pure fiction. Le Canon chrétien s'est établi progressivement toujours en lien avec les besoins réels des communautés qui souhaitaient présenter le témoignage des apôtres dans leur enseignement, le retrouver dans leur célébration culturelle et l'affirmer contre différentes interprétations du message chrétien. Ainsi dès la fin du II<sup>e</sup> siècle, le Canon de Muratori témoigne de l'adhésion des croyantes et des croyants de Rome aux quatre évangiles, aux Actes des Apôtres et aux écrits de Paul. Pour sa part, le célèbre manuscrit P<sup>46</sup> qu'on situe autour de l'an 200 contient aussi les écrits de Paul qui circulaient dans les jeunes communautés chrétiennes. De plus, à la fin du II<sup>e</sup> siècle, Irénée de Lyon mentionne explicitement les quatre évangélistes. Très tôt donc, les écrits du Nouveau Testament ont eu pour but de créer l'identité chrétienne. En se référant à eux, les premiers chrétiens s'identifiaient à l'enseignement reçu des apôtres. Paul Ricoeur, le philosophe et l'herméneute, souligne que ce qui a fait règle pour retenir les livres canoniques tournent autour de trois choses : l'accord avec le kérygme central de l'annonce de Jésus comme Christ, la référence au témoignage des apôtres, l'acceptation continue et l'usage culturel par l'Église au sens le plus large (RICOEUR, P., *Le Canon biblique entre le texte et la communauté* dans ESLIN, J.-C. et CORNU, C. (dir.), *La Bible 2000 ans de lectures*. Paris, DDB, 2003, p. 105).

Pour sa part, Brown préfère se fier aux écrits apocryphes car, selon lui, ces textes ont été rejetés par l'Église officielle puisqu'ils révèlent des vérités dérangeantes pour l'Église. L'histoire de la formation du Canon chrétien des Écritures ne nous apprend pas un tel rejet. Les textes apocryphes ne se sont pas imposés parce qu'ils ne correspondaient tout simplement pas aux critères énoncés plus haut. À leur sujet, le professeur protestant Noël Pérès écrit : *Les écrits apocryphes au demeurant ont, pour certains, été lus et utilisés par les chrétiens pour les besoins de leur piété et peuvent témoigner de pratiques ou de croyances. Pour d'autres, il est vrai, seules s'en sont servies des communautés séparées*

*de ce qu'il est convenu d'appeler « la grande Église » et sont de la même manière le reflet de leur piété propre (Historia, mars 2005, p. 41).*

C'est sur la base de deux de ces textes apocryphes *l'évangile de Marie-Madeleine* et *l'évangile de Philippe*, (écrits tardifs par rapport aux évangiles canoniques) que toute l'intrigue du roman tourne, à savoir que Jésus aurait eu une descendance de Marie-Madeleine. Or, les deux écrits nommés plus haut ne mentionnent qu'un attachement amoureux de Jésus à Marie-Madeleine.

On se rend compte de la fragilité de l'argumentation de l'auteur de *Da Vinci Code* à cause du peu de confiance que l'on peut accorder à la valeur historique de ses sources et de l'interprétation faite de leurs avancées. La fiction trouve un nid confortable dans le champ de l'interprétation.

**Raymond Dumais**  
**En Chantier (23, Décembre 2005)**